



« Pas d'évangélisation sans travail de l'intelligence »



« Quand l'Église est rassemblée, je préfère dire cinq paroles avec mon intelligence de manière à instruire les autres, plutôt que d'en dire dix mille en langues » (1 Co 14, 19).

Dans son annonce de l'évangile, Paul argumente. Il ne se contente pas de proclamer le kérygme. Il cherche à dire *pourquoi*, à partir des Écritures, le Messie devait souffrir et ressusciter ; il cherche à convaincre. Il développe longuement les motifs de crédibilité de la résurrection (1 Co 15). Il explore les Écritures, qu'il connaît à fond, pour éclairer le mystère du refus d'une grande partie d'Israël de reconnaître en Jésus son Messie promis (Rm 9-11).

Ces passages sont les plus entendus dans la liturgie et donnent parfois à Paul la réputation d'être un théologien austère et compliqué. Mais ils ont le mérite de montrer comment Paul utilise toutes les ressources de sa foi juive et de sa culture philosophique et rhétorique pour argumenter. Il arrive à Paul de mentionner les signes de puissance et les guérisons qui ont accompagné sa prédication (cf. Rm 15, 19 ; 2 Co 12, 12). Mais ces signes ne le dispensent pas d'une argumentation et il en parle le moins possible.

Paul préfère mentionner des vertus communes : la constance et l'endurance face aux persécutions. Ce qu'il met en avant, ce ne sont pas tant ses expériences mystiques (pourtant extraordinaires ; cf. 2Co 12, 4) que ses expériences de souffrance bien concrètes. Il porte sur son corps les signes des souffrances du Christ (cf. Ga 6, 17). Ces "stigmates" sont le signe de son authenticité apostolique. Paul cherche à convaincre mais il sait que, à la fin des fins, ce n'est pas son éloquence qui touche le cœur des hommes, mais Dieu lui-même.

L'Apôtre met toutes ses compétences humaines, toute son intelligence, au service de l'Évangile mais en sachant qu'il ne doit pas s'y fier. Il sait aussi que la parole de l'Évangile suscite des résistances profondes, que les hommes sont capables de tous les alibis et de toutes les violences pour ne pas se convertir, pour ne pas avoir à changer de vie et que les persécutions ne sont pas une situation anormale ou étrange pour le missionnaire.

Paul ne refuse pas les manifestations charismatiques. Il en bénéficie lui-même et il le dit. Mais il appelle ses fils dans la foi à un travail de l'intelligence pour être prêt à accueillir les non-croyants (cf. 1 Co 14, 6.14-20). Paul a confiance dans les capacités de la



raison humaine, dans le fait que l'Écriture doit être lue et interprétée, que le Seigneur appelle à l'intelligence. Il est dans le même temps profondément conscient des limites de toute argumentation.

Et, pour se rappeler les limites de la raison et de l'intelligence, Paul exprime le mystère de la Croix, ce lieu où la malédiction apparente se révèle bénédiction, où la folie de Dieu se révèle sage, où la faiblesse et l'impuissance radicale sont signes de la force et de la puissance de Dieu, où la pauvreté du Christ est don de sa richesse, par des paradoxes étonnants (cf. Ga 3, 13 ; 2 Co 8, 9).

La Croix met à nu ce qui n'est pas déductible, ce qui est proprement inouï. Paul nous apprend que le missionnaire ne peut pas se passer de l'intelligence, mais qu'il lui revient d'en savoir les limites.

Père José

Questions pour aller plus loin :

Dans cet aspect de la méthode d'évangélisation de Paul, qu'est-ce qui m'interpelle ?

Suggestion pour la semaine :

J'essairai de mettre en pratique un point de cette façon d'évangéliser de Saint Paul.